L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 6 MAI 1894.

UNE TROUVAILLE.

M. Favié, le riche, de nouveau grondait sa fille.

—Voyons, disait-il, tu sais bien que ce mariage n'est pas possible! Le village en frémirait. Ce serait un déshonneur

—Je ne te demande rien.

Josette, boudeuse, regardait la fenêtre, qui devenait rose à cause du soleil. Jolette était dans son printemps. Elle avait le mariage. C'était la querelle de chaque jour dans la bonne maison où ils restaient seuls, le vieux paysan et sa fille, la mère étant morte aux semailles. Il y avait bien l'aïeule, la brave Tante d'autrefois. Mais elle ne comptait plus. On la disait folle.

—Je ne demande rien, répétait Josette avec dépit.

—Comment! Du matin au soir tu me tenses qu'à Donat! Tu ne chantes plus, tu ne reçois comme-tu étranger quand je rentre du travail!

Josette pâlissait sous les reproches. Elle sanglota. Et le vieux paysan, après un moment de tristesse, la prit entre ses bras tremblants, cette grande fille, qu'il adorait davantage au déclin de sa vie.

—Josette, calme-toi, je t'ai fait de la peine.... Allons, ne nous inquiétons plus sans sage.....

Il s'écartèrent de la fenêtre, pour qu'on ne les aperçût point de la place où les femmes bavardent toujours en coupillonnant leurs ouvrages à la fontaine. Justement Donat passait devant la porte avec la charette, les gros chevaux de son maître. L'attelage énorme ébranlait les murs. Josette reconnut le coup de fouet de Donat; celui-ci, grand, brun, les bras nus, criait à ses chevaux parfantardise, s'enveloppait de tapage. Elle rougit, et dans son émotion, se pinça les doigts en cousant. Son père, assis auprès d'elle, l'observait avec tendresse, avec indulgence. C'était le soir, l'heure blonde qui voile de mélancolie les campagnes.

—Mon père, repartit Josette d'une voix assurée, pourquoi te plains tu de Donat?

Le paysan, brusquement heurté, se redressa, ferma les poings, répugnant à répondre. Il s'avança sur la porte pour sortir. Mais l'aïeule apparut au fond de la place, au tournant de l'église.

—Quelle folle! maugréa-t-il. Ah! je suis malheureux de la vieille et de la jeune.

Il rentra, se planta contre la table alors qu'un arbre. Par la porte large ouverte, il voyait sa mère marcher à grands pas, s'arrêter de temps à autre au milieu des femmes qui ricanaient. M. Favié souffrait en son amour-propre de riche.

Tauronne vivait, sauf les jours de pluie, à travers champs. Elle allait au lisard, par les sentiers et les ruelles, sans reconnaître le face de son pays. L'avarice la nourrissait, la rendait forte et ardente. Toute la campagne lui appartenait, n'était que pour elle. M. Favié, de crainte de la tuer, laissait faire. S'il disposait des biens, il ne tenait pas encore l'argent. L'argent! Tauronne le traînait dans sa poche profonde, en un tas d'or et de billets de banque. Elle courait d'un pas jeune, avec des souliers à talons ferrés, sa robe de drap, son châle de laine qui flottait, et on la rencontrait çà et là pareille à un oiseau de mauvais augure menaçant les récoltes. Petite et maigre, elle supportait avec les mêmes vêtements les froids de la canicule. Elle n'avait pas de cœur. Mais elle grinçait, quand les oiseaux s'endormaient dans les branches, elle cheminait vers son village, son foyer, tout droit, têtue, presque sauvage.

Ce soir, elle rentra précipitamment, s'assit sous la fenêtre, se mit à dénoncer de la toile, conta ses louis d'or dans le creux de sa jupe. Le paysan impatienté, l'interpella:

—Voyons, n'emporte plus tes louis d'or dans la poche, tu les perdras.... Mettes-les dans l'armoire, ils sont à toi, parbi!

—Non.

—On te volera, on t'assommera quelque jour.

—Non, laisse-moi.

Alors, furieux, il sortit. L'agrément de causer avec des camarades, à la fraîcheur du soir, dissipa son chagrin. A son retour, Josette dormait. La cuisine éclatait charmante, en ordre, les dalles nettoyées, le couvert reluisant sous la lampe. Le fricot sentait bon. M. Favié se regaillardit comme un jeune homme. Josette chantait en taillant la soupe. C'est pour tout à l'heure qu'elle avait donné rendez-vous à Donat, sur la place. A table, Josette servait sa grand'mère: celle-ci obéissait, mangeait doucement, sans parler, parfois levant les yeux vers la jolie filleite avec un air de rire et tout plein mouette, docile comme une ombre.

Après, selon l'habitude, M. Favié s'en fut au café, l'aïeule monta à sa chambre. La village était couché dans une nuit obscure. La fontaine, sur la place, coulait avec plus de bruit. Tout à coup, un homme siffla, alors que dans la campagne, le pas des chevaux. Josette reconnut Donat. Elle ferma sa porte avec précaution, s'avança sournoisement. Les farands se rejoignirent contre le mur de l'église, où leurs deux ombres un moment demeurèrent massives, d'une immobilité de pierres.

—Que me veux-tu? demanda Donat.

—Demain, tu viendras à la vigne.

—Tu es folle!

—Non, tu viendras à la vigne. Dans la campagne, mon père n'osera pas te refuser.

—Je ne comprends pas du tout.

—Ça ne fait rien. Tu verras que j'ai raison. Un rêve qui m'est venu, une voix qui m'a parlé!.....

Donat, qui chaque fois cédait aux caprices de Josette, répondit:

—Je viendrai.

Ils s'embrassèrent, simples et sensuels. Puis, ne songeant seulement pas qu'on pouvait les surprendre, Donat reconduisit Josette à sa haute maison.

Le lendemain, Donat ne rencontra personne à la vigne de M. Favié. Un voisin lui apprit, en plaisantant, que le riche était malade. Il s'en retourna penaud, lourd de colère, appréhendant quelque mensonge de Josette. L'après-midi, il mena sa charrette à la rivière, et il marchait sans goût, la tête baissée, le front suspendu à l'épaule.

Mais soudain, dans l'ornière du chemin creux, il avisa un gros sac roulé en forme de tortue, et que par miracle avaient épargné les pieds patauds de ses chevaux.

Il le saisit, le tâta avec méfiance. Cela pesait comme un fardeau, remuait comme une bête. Il serra sa trouvaille contre la poitrine et tout de suite eut l'idée d'avoir trouvé une fortune. Alors, il rougit, eut une chaleur mauvaise aux joues et aux lèvres. Il écouta les rumeurs du côteau. C'était partout la solitude.

Les chevaux s'éloignaient tout seuls, se laissaient pousser sur la pente. Donat courut, grimpa au tombereau, s'accroupit dans la caisse bouenpse. Cet argent le réchauffait toujours. Il le compta, les cahots de l'attelage faisaient davantage frémir ses doigts terreux.

Les chevaux s'arrêtèrent au bord de l'eau, parmi le gravier. Donat, surpris, renoua le sac, et après avoir épié aux alentours, descendit, enferma le trésor dans son caisson, avec les clefs de l'écurie. Il s'empressa de remplir de sable son tombereau, ensuite fouetta ses bêtes à grands coups, en jetant des jurons. Il lui tardait d'arriver au village, de voir du monde. Lui qui n'avait jamais eu peur, il s'inquiétait, comme dans la nuit, au moindre murmure des feuillées, aux frétillements de l'eau qui parfois surgeait sur les cailloux ainsi qu'un poisson. Il marchait derrière la charrette, lentement, balourd; des convolutées de pauvre fermentaient en lui. Une tentation de garder l'argent l'enveloppait de caresses, puis le bratalisait, le poussait au vol, à la faute irrémédiable, dans une ténèbre. Cet argent lui assurerait Josette. Pourquoi ne l'aurait-il pas gagné au jeu, dans une fête de village? Il posséderait Josette; cela l'éblouissait. Des ondées d'amour frissonnaient par tout son corps, et sur ses pas s'animaient des visions de nature heureuse qu'il cultiverait pour lui-même. Il deviendrait son maître. Il posséderait Josette, M. Favié le traiterait en égal.

Le village, avec ses maisons odorantes au soleil, apparut. Il le regarda. Et une lumière se fit dans son âme. Il eut la sensation d'avoir commis déjà le vol. Un remords l'agita.

Pour éviter de rencontrer Josette sur la place, la charrette rentra par un long détour. La besogne achevée, Donat dissimula son trésor sous la blouse et courut à la mairie, sans prendre le temps de faire toilette, en cheveux, tout souillé de poussière, avec ses souliers à clous qui pointaient de taches les pavés rouges.

M le maire, un homme bonasse, à la mettre, lut le sourcil devant les familiarités du pauvre:

—Que viens-tu réclamer ici?

—Je ne réclame rien. J'ai trouvé ça,... de l'argent, beaucoup. Voyez ce qu'il faut faire. Publiez-le par le village.

Donat déposa vivement sur la table son fardeau qui lui brûlait les doigts.

—Ah! sapristi!

M. le maire était embarrassé, confondu. Un domestique qui trouvait une richesse et qui, tout de suite, sans prévenir sa famille, la restituait! Il observa Donat avec émotion. Puis, les mains enfoncées dans les poches du paletot, il réfléchit.

—Tu as raison, dit-il. Ce soir, le garde proclamera ton bienfait et ton nom.

—Oh! ce n'est pas la peine.....

—Comment! tu mérites d'être riche, toi, tu es honnête! Ça vaut une médaille.....

Donat ne sut que répondre. Il sourlait, pendant que M. le maire lui tapait avec amitié sur l'épaule, comme aux chevaux qui sont bien sages et sobres. Donat s'esquiva presque furtivement. Son village lui parut plus beau dans le ciel bleu du soir. Les gens l'interpellaient. Lui, mystérieux, répliquait:

—Vous verrez tout à l'heure....

On le suivait de loin avec envie. M. Favié lui avait promis Josette peut-être.

Bientôt, dès que les travailleurs de terre furent rentrés dans leurs masures, le garde, sa plaque de cuivre au brasse, parcourut les ruelles en jouant de son tambour. Il s'arrêtait de temps à autre, récitait une ronde rondante, et au nom de M. le maire, expliquait la trouvaille de Donat. Tout le village fut bouleversé. Les chiens aboyaient, les enfants accompagnaient le tambour en dansant la farandole.

Seule, la maison des Favié restait close, bien triste. Tauronne n'était pas rentrée depuis le matin. A l'aurore on l'avait vue à l'église. Mais sa trace disparaissait dans les champs.

La nuit tombait rapide, provoquant du silence. Josette avait dressé le couvert. Son père déjà était assis, le couteau droit dans sa main.

—Hé bien, dit-il, mangeons. Tauronne ne tardera plus. La nuit lui fera peur.

—Je ne mange pas, répondit Josette

Elle s'ouvrit la porte, regarda le ciel si dépouvru d'étoiles, la place noyée d'ombre. Mais, sur sa main fraîche une main se posa brusquement, décharnée, crochue. Tauronne rentrait éperdue, haletante, et une fois chez elle, sur sa chaise, elle poussa des cris, des plaintes à la mort.

—Folle! D'où viens-tu?

Le paysan, effaré, renversa des assiettes, cogna des meubles, gémit plus fort que sa mère.

—Ne me grondez pas, implora-t-elle. Ecoutez moi...

Elle embrassa Josette qui se penchait doucement et ajouta:

—On m'a pris mon argent. Je n'ai plus mon argent!

Alors, ils s'épièrent, tous trois. Et l'aïeule, ombrageuse, observait fixement son fils.

—Ah! s'écria le maître. J'ai une idée!... la trouvaille de Donat!

—Moi aussi, fit en souriant Josette. Depuis un moment, j'y pensais.....

Grand'mère, ton argent est à la mairie.....

Tauronne se soulevait de toutes ses forces, tendait les bras avec passion. Mais lasse, meurtrie, d'avoir vagabondé par le coteau et la plaine, elle ne pouvait que se maintenir debout.

—Je vais chercher le maire!.....

M. Favié, en casquette de travers, se précipita dehors, puéril et fou. Il revint bientôt à la hâte, suivi de M. le maire, qui refermait ses deux larges mains sur la poitrine où se touchait le trésor de Donat. Leurs pas d'hommes importants retentissaient sur les pavés comme des crosses de fusils. Tauronne reconnut le maître du village; elle se leva en tressaillant, pour lui arracher sa richesse. Mais l'autre se défendit, magistrat vigilant et digne, puis s'installa dans un fauteuil, bien à l'aise, le ventre pesant, les jambes écarquillées. Josette souriait, à l'écart.

—Voyons, dit le maire, racontez-moi la forme de ce porte-monnaie.

—C'est une poche de toile verte! clama l'aïeule. Il y a dedans un sac de toile.

—Même, parbi! je sais au juste combien d'argent.

—Ah!.....

M. le maire se gratta le front, s'essuya la figure car il suait. M. Favié, grave, eut un mouvement d'envie et de prudence.

—Le sac peut avoir été ouvert dans la campagne, insinua-t-il.

—Mon père, tu soupçonnes Donat!

Le maître de la commune, qui se mordait les lèvres, ricana:

—Voyons, combien?

—Cinq mille francs, pleurnicha l'aïeule.

—Fichtre!

Les deux hommes sursautèrent, ravis d'un tel héritage. Josette rougissait de plaisir, estimant de plus en plus méritoire la générosité de son faraud.

On dénoua le sac, l'argent se répandit sur la table. Tauronne, à chaque éclat de sonorité ruisselante, fièvrement, comme un chat qui déroba des marrons dans la cendre, avançait ses longs doigts desséchés. Les deux hommes, d'une probité pareille, les repoussaient avec hauteur. On compta les pièces qui, sous la lampe, ruissaient en belles fleurs neuves. Pas une manquait.

—Ce faraud est un ton, murmura M. Favié.

—C'est Donat, murmura Josette.

M. le maire pouffa de rire, ensuite partit, en remontant son pantalon. Tauronne refusa de manger. Elle riait, avec des éclaboussures agréables d'avarice, et se promettait de coudre le sac à sa robe.

Le lendemain, tout le village présidait la noce de Josette et de Donat. Les voisins, l'un après l'autre, félicitèrent M. Favié. Celui-ci ne bronchait pas, répondait oui et non. L'odeur du pauvre lui répugnait encore. Avant d'aller aux champs, il fit son tour de promenade de par les rues. Mais les femmes, des hommes aussi, l'abordaient sans vergogne, pour lui parler de Donat. Alors, vite, M. Favié retourna chez lui. C'était donc le vœu du pays, ce mariage? Et il crut entendre une voix du Destin, un ordre de la Providence, car il marchait en croisant les mains sur son cœur, comme à l'église, dans un rêve, les yeux au ciel. Il avait peur des choses peut-être, de la Fatalité.

Josette l'accueillit sur un ton de bravade.

—Tu sais mieux que moi, dit-elle, ce qu'il faut faire.

—Ne triomphe pas si haut, tu pourrais avoir tort. Va chercher Donat, et nous verrons.

La charrette du faraud était descendue à la rivière. Josette s'y rendit. Donat, à l'ombre des peupliers, préparant l'avoine à ses chevaux.

—Hé! cria-t-elle. Hé, mon galant!.... mon père te demande.

D'abord, le rustre, ébloui, ouvrit les bras pour recevoir Josette. Puis, il réfléchit, il eut un accès d'orgueil. Après avoir retroussé ses manches, il empoigna la pelle et dit:

—Que ton père vienne lui-même ici!

Josette se mit à pleurer, à se désoler. Elle supplia son ami, tenta de lui arracher la pelle, de l'amener par la main.

—Non! non! s'obstinait le rustre. Que ton père vienne lui-même!

Josette dut se résigner. Elle s'éloigna. Le coteau parut long et dur, en ses rocailles. Son père était assis devant la porte de la maison, occupé à lire le journal. En apprenant les prétentions de Donat, il ferma les poings de rage, frappa la terre du pied.

—Tu iras à la rivière? suppliait de nouveau Josette.

M. Favié se tut et tranquillement, comme fermé à toute humanité, recommença de lire son journal.

Josette, pour se distraire, balayait la cuisine.

Enfin, sans prévenir, M. Favié disparut, dans le silence du village. Il tourna, retourna plusieurs fois à travers le coteau, et par des sentiers cachés, descendit à la rivière près du pont. Donat, qui déjà avait rempli de sable sa charrette, attelait les chevaux.

—Hé bé, Donat?

—Hé bé, monsieur Favié?

—Pourquoi tu n'as pas voulu monter?

—Monsieur Favié, vous m'avez toujours refusé auprès de Josette.. On a du cœur, voyez vous dans la race de paysans. A présent, je suis votre égal, puisque vous êtes venu à moi.

—Canaille. Alors, tu veux Josette?

—Oui, ce sera ma fortune.

—Avec celle que tu nous as retrouvée, réposta le riche qui tâcha d'être aimable et de prouver du cœur aussi.

Josette, à la maison, surveillait sa grand'mère. Celle-ci, les mains dans sa poche profonde, ne bougeait plus, et devenue sage et craintive, elle répétait:

—Oh! je ne m'en irai jamais, va.....

On pourrait me tuer dans la campagne..

Subitement, les deux hommes entrèrent. M. Favié referma la porte à clef, et comme les deux galants, tout interdits de se trouver ensemble dans le foyer riche, se considéraient avec embarras, il repartit en un geste de giriole:

—Té! regarde si je n'ai pas un l'amener!.... Seulement, remarque qu'il n'a pins son fouet. A présent, il est des nôtres.

Donat s'approcha de Josette lentement, avec un air de caresse. Humble encore, tremblant de bonheur, il murmura:

—Je rerais bien venu quand même!..

Cette malice plut à M. Favié, qui était en bonne humeur.

—Donat, dit il, tu as de l'esprit.

—Tout de même, déclara l'aïeule, c'est à mon argent que vous devez votre joie.

Les deux amoureux s'embrassèrent, émus, attendris. C'était le baiser des fiançailles Josette alors n'osa plus lever les yeux vers son père. Mais M. Favié, d'une bonté paternelle, s'adressait au faraud:

—Avant tout, songeons à la terre. Tu vas venir avec avec nous. Nous te ferons connaître nos propriétés, et c'est l'essentiel.

GEORGES BEAUME.

PIEDS-QUI-REMUENT.

—Epouvantable, hein, cette fin d'Ellen Mignon! s'écria Stéphane Gudebert, le fils d'un banquier, en arrivant au Cercle.

—Dites incompréhensible....

—Mystérieuse....

—Extraordinaire!

—Stupéfiante!

Seul, adossé contre la cheminée, un grand garçon à tournure d'officier effilait lentement sa longue moustache blonde, sans jeter sa note dans le concert d'exclamations. Gudebert s'avança vers lui.

—Voyons, d'Anglades, vous qui l'avez beaucoup connue, expliquez vous donc. Je commence par déclarer que je n'admets pas l'hypothèse du suicide à laquelle se sont trop délibérément ralliés les magistrats.

—C'est pourtant la plus raisonnable.

—Allons donc! Il désespoir d'amour! J'étais sûr que vous sourieriez. Belle, riche, fêtée, indépendante, j'imagine qu'elle ne s'est pas biffée de la vie à trente ans, uniquement pour le plaisir posthume de déconcerter le Boulevard. Quel sujet de chagrin pouvait elle bien avoir depuis que la presse, sans cesse d'aduler la jolie femme, s'était mise à gâter l'artiste? Car on ne parlait presque plus de ses épaules et plus du tout de ses diamants, signe qu'on lui trouvait sincèrement du talent. Deux ou trois créations heureuses l'avaient lancée et c'est avec passion qu'elle s'appliquait à mériter cet éloge d'un sourisste: "Elle remplit maintenant un rôle aussi scrupuleusement qu'elle remplissait naguère un maillot." Alors quoi? Un coup de folie? Est-ce vraisemblable?

—Parfaitement, fit d'Anglades.

Une incrédulité narquoise l'environnait; il ajouta:

—Sans doute, vous ne vous rappelez pas la tentative d'assassinat à laquelle échappa Ellen par miracle, il y a une dizaine d'années.

—Si, vaguement, dit un membre du cercle; à cette époque, si j'ai bonne mémoire, on insinua même qu'elle avait dramatisé un incident banal afin de pécher dans la *Gazette des Tribunaux* la réclame que ne lui prodiguaient pas encore les Courriers des théâtres.

—C'est exact. Jusque-là, en effet, elle avait passé, sans rien gagner au change, des féeries du Châtelet aux revues des Variétés. Figurer n'est pas jouer. Provocante, certes, elle l'était déjà, les jambes un peu grêles, le corps surtout pétri d'intentions, mais si drôle avec sa bouche rieuse, avec ses yeux frondeurs, ses gestes gauche et ce nez mobile, dissipé, dont nous disions qu'il attrapait des mouches! Il attrapait mieux que cela sans en avoir l'air: la vedette sur l'affiche et l'étoile de gaz au firmament de toile peinte, sans compter le Prince Charmant et ce petit hôtel de l'avenue Friedland, où la pauvre fille s'est tuée.

—Vous y tenez?

—J'y tiens. Instruit par l'expérience, il me semble qu'on se montre envers elle aussi gratuitement injuste et méchante langue qu'on le fut autrefois en attribuant à la démangeaison de se faire remarquer l'histoire véridique de son attaque nocturne. Eh bien, le bénéfice qu'elle en retira, si fameux qu'il ait été, ne compensa pas, je le prouverai, l'influence fatale que cette aventure eut sur sa destinée.

—Permettez-nous de ne pas saisir le rapport.....

—Les faits vont répondre pour moi. Mais je suis obligé de les retracer *ab ovo*, car probablement vous n'avez pas conservé un souvenir trop fidèle de certaines particularités, gravées dans mon cerveau par la persévérance d'Ellen à les évoquer.

"Elle habitait en ce temps-là, rue Frochot, un appartement au troisième. Les rencontres accidentelles que lui permettait sa liaison du moment avec un coulissier, l'avaient amenée à souffrir que sa femme de service n'attendît point pour se coucher son retour du théâtre. Cette tolérance faillit lui coûter cher.

"Un soir qu'elle rentrait seule, son petit sac de bijoux à la main, dans sa chambre qu'éclairait une lampe posée sur la cheminée, Ellen crut voir remuer les grands rideaux des fenêtres, rabattus pour protéger ses grasses matinées contre l'irruption du jour. Elle ne demeura point, d'ailleurs, dans l'anxiété de l'incertitude: tout de suite, elle aperçut, au bas des rideaux, deux souliers énormes, rigides, en bois de noeuds, terrifiants!.....

"Il y a, vous le savez, tels assassins ou tels candidats au crime que trahissent leurs mains de bouche au pouce contondant. L'aspect de cette paire de pieds coupés à la cheville causait une frayeur pareille. C'étaient les pieds armés du rôdeur venu pour tuer. Dessous, des clous; dessus, rompant les arêtes de cuir tourmentées, les billes meurtrières des gros orteils!

"Ellen donc vit cela et pensa s'évanouir de peur. Trois pas de plus et l'homme caché derrière les rideaux s'élançait sur elle, la renversait, lui enchatait la bouche, le nez et les yeux, comme une lettre chargée, avec les talons de ses horribles chaussures....

"Alors, cette frêle petite femme eut vraiment une présence d'esprit, une minute d'empire sur soi-même admirable.

"Elle prit la lampe sur la cheminée et, lentement, s'éloigna sans se retourner, en disant, d'une voix naturelle:

"—Où êtes vous, mon ami? voici de la lumière.

"Comment si quelqu'un, ramené par elle, patientait dans l'antichambre.

"Par exemple, le moment atteint, elle en franchit le seuil d'un bond, la referma à clef, puis, affolée, hurlante, réveilla la maison,—et s'évanouit.

"On accourut. Cerné, réduit à l'impuissance, le malfaiteur fut remis aux mains des agents

"Cette exhalation tombée, sa provision de courage épuisée. Elle s'alita. L'émotion avait été trop forte, elle en garda un ébranlement nerveux intermittent qui prolongea sa convalescence. A chaque instant, la nuit, l'abominable scène repassait sur ses yeux, mais amplifiée, en vision de cauchemar.... Garnies de clous, mortelles, des semelles épaisses et larges lui défonçaient la poitrine, lui martelaient la face; et telle était leur rage, que des clous restaient dans la bouillie sanglante et qu'on devait les en arracher un à un, avec des pinces.....

"Elle n'était point rétablie quand la cour d'assises jugea l'individu qui avait pénétré chez elle.

"C'était un nommé Auguste Picot. Sorti de prison quelques mois auparavant, il pratiquait, non sans adresse, le cambriolage à l'intérieur et le dégringolage en ville. Un comulard. Le type vulgaire du récidiviste, vingt cinq à vingt-huit ans, tous les agréments physiques du souteneur et les plus belles relations dans le bas monde des courses et des boulevards extérieurs.

On ne le connaissait que sous le sobriquet de *Pieds qui remuent*. Il paraît que ce déplorable surnom l'avait accompagné en maintes circonstances. Pas moyen, avec eux, de se dissimuler. Ils constituaient un signalement accablant, analogue au tatouage fatidique: *Pas de Chance!* qu'un misérable, en ces derniers années, portait sur l'échafaud.

"Lorsque Picot dit *Pieds qui remuent* apprit que ceux ci étaient responsables de sa mauvaise chance:

"—Mi'étonne pas, murmura-t-il philosophiquement, n'en font jamais d'autre! Enfin, faut bien vivre avec son ennemi!

"Il est un mot féroce quand le président lui demanda quel sort était réservé à la jeune femme si son sang-froid l'avait abandonnée. "J'sais pas, ça dépend..... P't'être bien, pour en venir à bout, que j'y aurais serré le *kiki*"

"L'impression que cette réponse produisit sur Ellen fut atténuée un peu par le succès que lui valut ensuite sa déposition. Le président la félicita; des applaudissements éclatèrent dans l'auditoire. Mais moins d'une heure après, le cambrioleur obtenait revanche. Condamné à dix ans de travaux forcés, il lancha des yeux le gentil témoin, lui adressa de la main un petit salut gouailleur et dit:—Bah! Dix ans à mon âge, ça se tire.....? C'est pas impossible qu'on se retrouve.

Cette perspective troubla profondément Ellen. Elle en était encore obsédée un an plus tard, au point que, dans notre intimité la plus rigoureuse et la mieux défendue, de fréquentes hallucinations agitaient son sommeil et interrompaient le mystère de ses nuits. Elle avait raison de la redouter. "Simple fanfaronnade de la part de ce diable. En tout cas, la durée de sa peine laisse de la marge à ton inquiétude, car à ses dix ans de bagne s'ajoutent dix autres années d'interdiction de séjour. D'ici là....."

"Oh! rien de l'arrêtera, continuait-elle; il ne me pardonnera jamais de l'avoir fait prendre et, des sa libération, il se vengera."

"Nous voyageâmes, mais l'affreuse pensée l'accompagnait partout. Une fois, en Italie, à Gênes d'un bonin, elle éprouva une commotion violente devant un homme étendu dans l'herbe et dont on ne voyait que les pieds. J'entendrai toujours le cri qu'elle poussa. Je la reçus dans mes bras et lui reprochai son enfantillage..... Ah! gémit elle, tremblante encore, c'est que tu ne sais pas, toi, combien *ils leurs ressemblent!*"

"Je regardai les souliers du dormeur qu'elle désignait.... et c'étaient, en effet, des instruments de marche et de massacre, lourds, ferrés, avec des plis de capote de cabriolet et des kystes dans le cuir.

"Ce jour-là, je compris sa détresse et soupçonnai qu'elle serait incurable

"Comment nos aventures finirent-elles? Je serais fort embarrassé de le dire, d'autant qu'Ellen et moi nous nous quittâmes bons amis. Longtemps, j'allai la complimenter dans sa loge, le soir des représentations où elle conquérait bravement ses galons d'artiste. Elle était sensible à mes critiques, en appréciant la sincérité.

"La dernière fois que je la rencontrai, ce fut au Gymnase, l'an passé, après le troisième acte de cette pièce où elle jouait un rôle de maîtresse sacrifiée. Elle avait énormément et d'une beauté épanouie, sans un bijou, dans sa robe de velours noir! A l'entrée, je la joignis sur le théâtre et battis des mains. "Vrai, vous êtes content? dit-elle, ah! tant mieux!..... Que deviendrais-je si je n'avais pas cette diversion à mes transes..." "Et pourquoi transes?" Elle s'assura qu'on ne nous écoutait pas et dit: "—Il y aura bientôt dix ans qu'il est parti et non épouvante grandit à mesure que la date de son retour approche."

"On nous sépara et je ne la revis plus. Mais tous ces menus détails, je me les suis remémorés l'autre matin en lisant le fait divers lugubre: Ellen étranglée dans son lit avec les embrassées de ses ridoeaux et sans que la moindre trace d'effraction (d'ailleurs inexcomptable si l'on considère que les portes et fenêtres étaient verrouillées à l'intérieur), certifiât l'assassinat.

"Des recherches que j'entreprisimmédiatement, pour mon compte personnel, il résulte que la condamnation de Picot remonte au mois de mars 188.... Nous sommes au mois de mai 189.... Depuis environ trois mois, la mise en liberté de *Pieds qui-remuent* devait donc hanter Ellen et la bourrelier d'angoisse.

—Alors, votre avis?....

—C'est que la malheureuse, si vaillante en face d'un danger réel, a perdu la tête devant un péril imaginaire. N'est-ce pas, en somme, une des manifestations de la peur les plus communes?

Gudebert insista:

—Si cependant, ce Picot, revenu et trompant la surveillance.....

—N'achevez pas, tranche d'Anglades, j'ai voulu, moi aussi, en avoir le cœur net. Je me suis renseigné (spitôt au ministère.... Picot dit *Pieds qui remuent* est mort au bagne il y a trois ans

LUCIEN DESCAVES.

Bulletin Financier.

Samedi, 5 mai 1894.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$1,545 072 00	$150,870 00
Même semaine dernière..	1,218,758 00	83,612 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est modérée et le montant d'argent sur le marché est très considérable et les prix sont faciles.

Papier exceptionnel.....	7@—
do A1.....	8@—
Prêts sur garanties collatérales.....	4@6
Time do do	5@6
Papier hypothécaire.....	6@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—	
Souverains Victoria.....	$4 80@4 90
20-francs.....	$3 80@3 90
Doublons espagnols.....	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols.....	$4 70
Or léger américain.....	97@97½c
Argent mutilé américain, par oz	55@60
Dollars mexicains.....	51½@52½
Pièces pesantes.....	51½@52½
Pesos chilliens.....	51½@52½
Argent anglais, par £.....	$4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre.....	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France...	18½@19½

LONDRES—

Taux de la banque d'Angleterre 2.
Consols pour l'argent 100⅛.
Pour compte 100¼.
PARIS—
Rentes 100.50.
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—
Londres 29

CHANGE.

REISCHMARKS—95¼
Le STERLING est facile.
Commercial (60 jours)..... 486¼@487
Traites de banques (60 jours)..... 488½
Traites de banques (par câble)..... 490
Le FRANCS sont faciles.
France de commerce (60 jours)...5.18¾
Traites de banques (60 jours)....5.10
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est facile.
Traites de commerce 75c. de prime.
Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Il n'y a pas de ventes aujourd'hui.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur par action	Offre	Demande
American National.....	100	....	....
Bank of Commerce.....	10	15¼	16
Canal & Banking Co.....	100	....	....
Citizens'.....	100	....	....
N. O. Co-operative B'k'g As...	25	19¾	21
Germania National.....	100	115	....
Hibernia National.....	100	275	....
Hibernia National.....	100	190	....
Louisiana National.....	100	155	....
Louisiana National.....	100	....	....
Mutual National.....	100	....	....
N. O. National.....	100	715	....
People's.....	50	....	....
State National.....	100	102¼	110
Traders'.....	100	....	....
Union National.....	100	....	....
Whitney National.....	100	355	372
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	....	....
Firemen's.....	50	17	20¾
Germania Ins. Co.....	100	95	....
Home Ins.....	100	52	....
Lafayette.....	50	80¾	90
Merchants' Ins. Co.....	100	....	85
Mechanics' and Traders.....	100	....	87
New Orleans Ins. Ass.....	100	....	....
San Mutual Ins. Co.....	100	....	122
Southern Ins. Co.....	100	82	....
Tentonia.....	100	126	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	123	125
Crescent City.....	100	79	90
Canal and Claiborne.....	40	37½	42
New Orleans City.....	100	111	....
Orleans.....	50	40	52½
St. Charles Street.....	50	54½	56½
Jackson & Carrollton R.R....	100	....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse.....	50	43	46¾
Imp. Bonded Warehouse.....	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co..	100	....	....
Consumers' Ice Co.....	100	....	....
Metairie Cem'y Ass.....	100	....	....
M. L. & T. R. & S. S. Co.....	100	....	....
N. O. Gas Light Co.....	100	113¾	114¾
N. O. Waterworks Co.....	100	16¾	19
N. O. Brewing Ass'n.....	100	5¾	6¾
Jackson Brewing Co.....	100	94	....
N. O. Cold Storage Co.....	100	....	....
French Opera Ass'n.....	250	....	....
Sugar Shed Co.....	60	26	....
Louisiana Electric Light Co..	100	....	....
Standard Gaslight Co.....	100	....	....
St. Martin's Oil Works.....	....	....	....
S dard Fibres Ex. Co. of Chicago	10	....	....
Cotton Exchange.....	250	....	....
Comb. T. Stand.....	....	....	....
Edison Elec. Co.....	....	....	....
Mexican Gulf Ferment'Co.....	....	....	....
Rosetta Gravel.....	100	....	....
Varis. Theatre.....	....	....	....
Tennessee Land.....	10	....	....
Cherokee Iron Man'fg Co.....	....	....	....
Stafford Mineral Spring.....	....	....	....
C. C. Furniture Co.....	....	....	....
Independent Oil Works.....	....	....	....
Pelican Insurance.....	....	....	....
Jackson Lead & Coke Co.....	....	....	....
Louisiana Furniture Co.....	....	....	....
Southern Athletic Club.....	....	....	....
Young Men's Ath. Club.....	....	....	....
N. O. & North Eastern RR.....	....	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds..	....	....	....
Amer. Cotton Cordon.....	....	....	....
Washington Artillery bonds..	....	....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort.	....	....	....
Bond (6 0/0).....	....	....	....
Bons d'Etat.			
New Consols.....	....	96	96¾
Constitutional Bds.....	....	....	....
Levee Cs.			
Atchafalaya Levee Bds.....	90	91¾	....
Bossier Lev. Bds.....	....	....	....
Caddo Levee Bonds.....	87½	90	....
Sub District Levee Bds.....	81½	83	....
Lafourche Lev. Bds.....	....	98	....
Lake Borgne Lev. Bds.....	....	....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs.....	91½	....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs.....	84½	....	....
Pontchartrain L. B. 20 yrs.....	86	....	....
Red River L. & R. B. Bds.....	87½	90	....
Tensas Basin Bonds.....	87½	90	....
N. O. City and Lake 5s.....	95	100	....
Bons de ville.			
Premiums.....	164¼	164½	....
Premium drawn number.....	....	....	....
Privilege on Premium.....	....	....	....
City 6's Funded.....	100½	101¼	....
Extended Consol.....	....	....	....
Extended Crosaman.....	103	103¾	....
Extended O's Park.....	....	....	....
City 7's.....	....	....	....
City 7's, new.....	....	....	....
Eight 7's, gold.....	....	....	....
Bons divers.			
United